

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/3 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.3.45609

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

GÉRARD RAULET

NIETZSCHE ET LA SCIENCE HISTORIQUE ALLEMANDE

Parentés et malentendus

Pour l'historien des idées, attaché non pas à ranger les auteurs et les œuvres dans des rubriques toutes prêtes, courants ou mouvements, mais à restituer aussi précisément que possible la logique interne des discours, tant sous l'aspect de leur appartenance à l'archive d'une époque que de leur genèse propre et de leur spécificité individuelle, la deuxième *Considération inactuelle* mérite à coup sûr d'être qualifiée d'intempestive. Nietzsche met dans le même sac l'hégélianisme et l'historiographie allemande résolument anti-hégélienne à laquelle il faudrait en fait réserver l'appellation d'«historisme»¹. A cela il y a il est vrai quelques raisons qui tiennent au caractère polémique de cette appellation, que revendiquent des auteurs défendant des positions opposées².

La perplexité de l'interprète de la deuxième «Intempestive» est cependant encore accrue par le fait qu'à bien y regarder Nietzsche lui-même partage non seulement les prémisses de l'historisme – la conscience de l'historicité de toutes choses – mais qu'il reprend à son compte et porte à l'extrême le sentiment que cette historicité est une fatalité ainsi que la «*Kulturkritik*» qui en résulte.

L'offensive nietzschéenne contre la pensée de l'histoire du XIX^e siècle, tous courants confondus, a eu pour cette raison des conséquences désastreuses jusque dans les années vingt et trente du XX^e, voire même au-delà. Elle a fait obstacle à une véritable réflexion sur le combat dont a fait l'objet la philosophie de l'histoire et, alors même que son but déclaré était de libérer l'homme du fardeau de l'historisme pour qu'il puisse assumer son devenir, elle n'a fait globalement que sacrifier la maîtrise de l'histoire par les hommes au mythe de la Vie. Pourtant, cette offensive ne résiste pas à un examen un peu attentif, consistant d'une part à refuser la caricature de l'«historisme» que Nietzsche construit de toutes pièces pour les besoins de sa polémique et, d'autre part, à retourner contre Nietzsche lui-même les armes de sa prétendue critique.

1.

Nietzsche, sans doute, n'aurait pas même été Nietzsche sans l'«historisme» qu'il accuse de tous les maux. Il partage avec l'«historisme», c'est-à-dire avec la tentative de l'historiographie du XIX^e siècle pour s'affirmer comme science, le refus de la philosophie spéculative de l'histoire. Dans les débats du XIX^e siècle son argument selon lequel l'homme contemporain

1 L'historisme est généralement confondu avec l'historicisme, dont il procède mais avec lequel il ne se confond pas. Il constitue, au XIX^e et au début du XX^e siècles, un courant spécifique de la pensée philosophique, historique et politique allemande. C'est la raison pour laquelle nous plaçons pour l'adoption en français du terme «historisme».

2 Cf. Gérard RAULET, *Objektivitätsanspruch und historisches Erkenntnisinteresse. Zur Spezifik des deutschen Historismus*, in *Cahiers d'Études Germaniques*, 2001 (1): *Historiographie allemande au XIX^e siècle*, p. 7–36.

érige en apogée de l'histoire la misère de son savoir³ n'a certes rien d'inédit. Herder l'avait déjà opposé à l'*Aufklärung* et avait exigé »une autre philosophie de l'histoire«, retournant la critique contre sa propre foi dans le progrès et fondant ainsi un des moments constitutifs de l'historisme du XIX^e.

Si Nietzsche déclare dans un fragment de l'*Intempestive* inachevée »Nous autres philologues« que »connaître l'histoire consiste aujourd'hui à reconnaître à quel point se sont facilitée la tâche tous ceux qui croient à une providence. Il n'y en a pas. Si les affaires humaines s'accomplissent sauvagement et sans ordre, ne crois pas qu'un Dieu vise par là quelque but ou qu'il les autorise«⁵, Jacob Burckhardt ne dit rien d'autre dans ses *Weltgeschichtliche Betrachtungen*:

»Nous n'avons aucune prétention à des idées sur l'histoire universelle«, nous nous contentons d'observations et procédons à des coupes dans l'histoire, [...] nous ne proposons surtout pas de philosophie de l'histoire. C'est là un centaure, une *contradictio in adjecto*«⁶.

Ce n'est qu'en passant sous silence, voire même en niant l'appartenance de ses propres prémisses à l'historisme, que Nietzsche peut dans sa deuxième *Considération intempestive* faire abstraction des différences qui constituent la ligne de front entre l'hégélianisme et l'historisme et reprocher à l'un comme à l'autre leur »dévotion envers les faits«. Si on l'en croit, l'histoire n'aurait été avant lui conçue que »du point de vue du succès, c'est-à-dire en fonction du postulat que la raison réside dans le succès«⁷. Ce qu'il vise, c'est en fait le postulat selon lequel l'histoire obéirait à une nécessité. Il lui importe au contraire de »révéler la déraison dans les affaires humaines«⁸. Peut-être, ajoute-t-il dans le fragment suivant de »Nous autres philologues«, y a-t-il de multiples nécessités, mais le culte de la ou des nécessités conduit toujours l'historien à se vautrer dans le lit de Procuste⁹.

3 »Spitzen und Zielscheiben des Weltprozesses! Sinn und Lösung aller Werde-Rätsel überhaupt, ausgedrückt im modernen Menschen, der reifsten Frucht am Baume der Erkenntnis! – das nenne ich ein schwellendes Hochgefühl; an diesem Wahrzeichen sind die Erstlinge aller Zeiten zu erkennen, ob sie auch gleich zuletzt gekommen sind. So weit flog die Geschichtsbetrachtung noch nie, selbst nicht, wenn sie träumte; denn jetzt ist die Menschengeschichte nur die Fortsetzung der Tier- und Pflanzengeschichte; ja in den untersten Tiefen des Meeres findet der historische Universalist noch die Spuren seiner selbst, als lebenden Schleim; den ungeheuren Weg, den der Mensch bereits durchlaufen hat, wie ein Wunder anstauend, schwindelt dem Blicke vor dem noch erstaunlicheren Wunder, vor dem modernen Menschen selbst, der diesen Weg zu übersehen vermag. Er steht hoch und stolz auf der Pyramide des Weltprozesses; indem er oben darauf den Schlußstein seiner Erkenntnis legt, scheint er der horchenden Natur rings umher zuzurufen: »wir sind am Ziele, wir sind das Ziel, wir sind die vollendete Natur«. [...] Überstolzer Europäer des 19. Jahrhunderts, du rasest!« Friedrich NIETZSCHE, Vom Nutzen und Nachteil der Historie für das Leben, in: Sämtliche Werke, Unzeitgemäße Betrachtungen, Stuttgart 1964, p. 172.

4 Johann Gottfried HERDER, Auch eine Philosophie der Geschichte zur Bildung der Menschheit (1744), in: Sämtliche Werke, éd. SUPHAN, t. V, Hildesheim, New York 1967.

5 Friedrich NIETZSCHE, Wir Philologen, § 158, in: Sämtliche Werke, Unzeitgemäße Betrachtungen, Stuttgart 1976, p. 584.

6 Jakob BURCKHARDT, Über das Studium der Geschichte. Der Text der »Weltgeschichtlichen Betrachtungen« nach den Handschriften, hg. von Peter GANZ, München 1981, p. 2.

7 NIETZSCHE, Wir Philologen (voir n. 5) p. 582.

8 Ibid. p. 583.

9 »Ergebung in die Notwendigkeit lehre ich nicht – denn man-müßte sie erst als notwendig kennen. Vielleicht gibt es vielfache Notwendigkeiten; aber so im allgemeinen ist es doch auch ein Faulbett« (Fragment 157, *ibid.*, p. 584).

Or, cette protestation contre le culte de la nécessité est précisément un des moments constitutifs de l'historisme. Dès 1831–32 Ranke, dans un fragment sur «L'idée d'histoire universelle», s'était élevé contre le «pragmatisme» qui mesure toutes choses à l'aune du succès et qui selon lui menaçait de s'emparer de l'Histoire, lui imposant, avec le modèle des sciences de la nature, une conception simpliste de la causalité. Cette mise en garde de Ranke a été entendue. En 1854 Droysen s'insurge contre toute foi de charbonnier dans «la nécessité» et n'hésite pas à dénoncer le danger moral que représente l'hégémonie des sciences de la nature, car «elle satisfait les âmes ramollies dans la mesure même où le progrès intellectuel est porté au pinacle, au détriment de l'épanouissement éthique»¹⁰. Contrairement à une idée reçue, que Nietzsche n'a certes rien fait pour démentir, l'historisme a puissamment contribué à la défense de la spécificité du domaine éthique et du même coup à l'affirmation des «sciences de l'esprit» face aux sciences de la nature. Si l'historisme récuse l'histoire spéculative, en particulier hégélienne, et s'il lui oppose le respect des faits, sa motivation réside au premier chef dans un scepticisme radical à l'égard de toutes les constructions universelles qui prétendent rendre justice à la complexité du monde historique. Ce scepticisme radical, et non pas son prétendu culte des faits, est le moment fort qui caractérise l'ensemble de l'école historique allemande. Ou, plus exactement: *l'exigence du retour aux faits et le scepticisme se révèlent indissociables*.

C'est du reste la «croix» de l'historisme. Burckhardt a lucidement identifié les motifs profonds de ce qu'on appellera à partir du tournant du siècle la «crise de l'historisme». La connaissance empirique provoque une relativisation des valeurs. Lorsque la connaissance du passé est pratiquée uniquement pour elle-même, elle transforme l'histoire en «une narration massive de purs événements dont le nombre démesuré ne peut avec la meilleure volonté être mis dans une quelconque relation avec nous»¹¹. A l'inverse, lorsqu'elle est étudiée – et Burckhardt défend cette option – en fonction des intérêts du présent elle doit assumer un statut problématique indissociable de sa démarche «compréhensive». Burckhardt ne prétend quant à lui proposer que des reconstructions imaginaires – des *Phantasiebilder* – du passé, tout en sachant pertinemment qu'elles ne restitueront jamais le passé «tel qu'il a été». Face à l'exigence de scientificité de ceux qu'il appelle les «viri doctissimi» il se définit comme un «dilettante invétéré» (*Erzdilettant*) et se livre dans l'introduction de son cours *Über das Studium der Geschichte* à un «éloge relatif du dilettantisme» (*relatives Lob des Dilettantismus*) qu'il faut entendre comme une protestation contre l'ethos scientifique que Nietzsche qualifie d'«idéal ascétique». On a, dit-il, tant mis en avant cette déontologie que plus d'un «lui a sacrifié la capacité de s'élever à une vision générale et même d'y aspirer, alors que pour tout le reste il n'est pas même un dilettante mais un ignorant. On peut bien lui laisser le plaisir de se répandre en plaintes sur les dilettantes car il se peut bien qu'il soit par ailleurs un homme excellent et plein d'abnégation»¹².

Burckhardt historicise, relativise et subjectivise la critique des matériaux qui constitue le socle de l'École historique¹³. Au bout du compte, écrit-il dans le «Nouveau schéma» de son

10 «Diese materialistische Betrachtungsweise, von den Naturwissenschaften, die das Recht haben, sich auf dieselbe zu gründen, durch die Faßlichkeit ihrer Beweise, die Augenfälligkeit ihrer Experimente, die Größe ihrer Resultate popularisiert und durch die erstaunliche Einfachheit ihrer logischen Mittel empfohlen, ist in unermesslichem Umsichgreifen, beherrscht schon das gebildete Bewußtsein; sie befriedigt die erschlafte Seelen in dem Maße, als die intellektuelle Entwicklung über die ethische, das Klügerwerden über das Besserwerden in die Höhe geschossen ist» (Gustav DROYSEN, *Texte zur Geschichtstheorie*, hg. von Günter BIRTSCH und Jörn RÜSEN, Göttingen 1972, p. 57sq.).

11 BURCKHARDT, *Über das Studium der Geschichte* (voir n. 6) p. 107.

12 Ibid. p. 84.

13 Cf. par exemple Gustav DROYSEN, *Historik*, Leipzig 1868, § 8sq.

cours, »toute méthode est contestable et aucune n'est universelle. Chaque individu accède par ses voies propres, qui sont éventuellement celles de sa propre formation intellectuelle, à cet enjeu démesuré et il peut ensuite le forger à l'image de sa propre méthode«¹⁴. L'immense chantier de matériaux que peut rassembler l'histoire empirique ne saurait être organisé que par l'intérêt subjectif de l'historien. »Chaque époque fournit des points de vue nouveaux, des réfractions nouvelles des monuments anciens«, mais, au bout du compte, »ce qui m'est apparu à moi incidemment au fil de mes études est la seule chose que je puisse proposer«¹⁵. Au début de la section »Introduction générale et présentation chronologique jusqu'à 200 environ« du cours *Über das Studium der Geschichte* il déclare: »L'histoire [est] d'abord un récit massif de purs événements dont, avec la meilleure volonté, nous ne pouvons aucunement mettre en rapport la multiplicité énorme avec nous, et encore moins d'un point de vue égoïste«¹⁶. Désespérant de trouver un principe permettant de mettre en relation l'immense chantier des faits et des événements avec le présent, il se rallie finalement à une position »rankéenne« dont on reparlera plus loin, en lui donnant toutefois une inflexion qui lui est propre et qui n'est pas très éloignée de Nietzsche. Il qualifie dans une page de notes de ses *Weltgeschichtliche Betrachtungen* sa conception de l'histoire comme résolument (et inévitablement) »pathologique«: le seul point de départ possible est finalement »l'homme qui souffre (et qui aspire) et qui agit, tel qu'il est, a toujours été et sera toujours«.

Burckhardt a ainsi formulé la question de l'intérêt de l'Histoire – la question même que Nietzsche prétend être le premier à formuler et à laquelle il n'apporte finalement que la réponse plutôt primitive de la domination absolue »du présent« et de »la Vie«. Les pères de l'historisme allemand ont en revanche poussé la rigueur de leurs exigences non seulement méthodologiques mais bel et bien épistémologiques jusqu'à mettre en question le moi de l'historien.

2.

A la décharge de Nietzsche, il faut évidemment relever par ailleurs que l'historisme a fini par sacrifier la chasteté de l'Histoire et son scepticisme aux intérêts de l'État et de la Nation. La *Deuxième Intempestive* réagit directement à cet engagement. Selon Sybel, l'historien qui affecterait une neutralité absolue se priverait aussi de tout ce qui fait l'intérêt de l'histoire: »la plénitude, la chaleur et la liberté de la nature authentique«, la capacité à susciter l'enthousiasme, l'aspiration »au style et à la beauté« – tout cela convergeant et culminant dans l'engagement pour la Patrie qui seul confère au travail de l'historien non seulement une portée éducatrice mais lui donne sens et forme:

»Der Historiker, der sich hier in vornehme Neutralität zu ziehen sucht, wird ohne Rettung entweder seelenlos oder affectirt, und so gründlich und weit er dann etwa zu forschen, oder so sentiös und geschmückt er zu reden vermöchte, nimmermehr wird er sich zu der Fülle, der Wärme und der Freiheit der wahren Natur erheben. Er wird nicht sittlich begeistern, er wird vergebens nach Styl und Schönheit trachten. Daß unsere Geschichtsschreibung sich zu Vaterlandsliebe und politischer Überzeugung bekannt, hat ihr erst die Möglichkeit zu erziehender Kraft und zu fester Kunstform gegeben«.¹⁷

Mais du même coup, on est évidemment complètement à côté de la plaque lorsqu'on reproche à l'historisme, en invoquant contre lui la critique de Nietzsche, de manquer d'inté-

14 BURCKHARDT, *Über das Studium der Geschichte* (voir n. 6) p. 84.

15 Ibid.

16 Ibid. p. 107.

17 Heinrich von SYBEL, *Über den Stand der neueren deutschen Geschichtsschreibung*, in: ID., *Kleine historische Schriften*, München 1869, p. 349f.

rêt pour »le présent« et pour l'action. Les fondateurs de l'historiographie allemande exigent eux aussi que l'histoire soit mise au service de la vie. Dans son cours *Historik* Droysen souligne qu'il n'y a d'histoire que pour un présent:

»Der erste Schritt zur richtigen historischen Erkenntnis ist die Einsicht, daß sie es zu tun hat mit einer Gegenwart von Materialien. Da sind Schriftsteller, Akten, Monumente, Gesetze, Zustände, Überbleibsel aller Art, von denen wir freilich wissen, daß ihr Ursprung in andere und andere Zeiten hinaufreicht; aber sie liegen uns so gegenwärtig vor, daß wir sie erfassen können, und nur, weil sie so noch in der Gegenwart stehen, können wir sie erfassen und unter anderem als Material der historischen Forschung benutzen«¹⁸.

Et dans une lettre du 8 mai 1857 il rapporte la compréhension du passé aux intérêts du présent: l'intérêt de la science historique ne réside pas dans la critique¹⁹, mais dans la compréhension et l'interprétation:

»[...] nicht in dem Verstehen vergangener Zeiten, sondern Verstehen dessen, was davon noch übrig und gegenwärtig ist, sei es in Berichten und Darstellungen, sei es in Resten und Zuständen. Denn nur Gegenwärtiges können wir menschlicherweise fassen, und nur, was aus dem Vergangenen nicht vergangen ist, läßt uns deutend und verstehend das *Bild* der Vergangenheit herstellen«²⁰.

Les raisons de l'affrontement entre Nietzsche et l'historisme sont d'abord d'ordre épistémologique. Le différend réside avant tout dans la préséance que l'historisme accorde à la science, tandis qu'à l'inverse, pour Nietzsche, c'est la vie qui décide de l'utilité de la science. Dans une conférence de 1871 Ranke rappelle que »Gervinus défendait souvent l'idée que la science doit intervenir dans l'existence«; mais il ajoute: »Cela est tout à fait vrai, mais pour intervenir, elle doit avant toutes choses être scientifique; il n'est pas possible que l'on adopte un point de vue dans la vie et qu'on impose celui-ci à la science; si on le fait, c'est alors la vie qui intervient dans la science et non la science qui agit sur la vie«²¹.

Mais cet affrontement est en réalité aussi un combat *politique*, et sans doute faudrait-il ici quitter le terrain strictement philosophique et épistémologique et s'interroger sur *la politique de Nietzsche* – à savoir: sur ce que cette politique avait réellement à opposer, à l'époque, à celle des historiens allemands et sur les »alternatives« qu'elle a inspirées à terme. Ce qu'il reproche aux historiens allemands, c'est en tout cas leur engagement politique et leur identification des intérêts de connaissance de l'histoire avec les intérêts politiques de la Prusse. Car c'est de cela qu'il s'agit dans le discours que Sybel prononce à l'occasion de l'inauguration de l'amphithéâtre de l'Université de Bonn le 8 août 1864:

»Dans la mesure où la science devenait populaire et acquérait une portée pratique, elle relançait le vieux débat consistant à savoir si c'est sa teneur théorique ou son utilité pratique qui décident en dernier recours de sa valeur et de la forme qu'elle doit prendre«²².

18 DROYSEN, *Historik* (voir n. 13) p. 9.

19 Au sens où l'entend la critique historique – comme critique des sources.

20 Droysen, Lettre à W. Arendt du 8.05.1857, in: DROYSEN, *Texte zur Geschichtstheorie* (voir n. 10) p. 83.

21 Cité d'après Walter EUCKEN, *Die Überwindung des Historismus*, in *Schmollers Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reiche*, 62 (1938) 1. Halbband, p. 69.

22 »Indem die Wissenschaft populär und praktisch anwendbar wurde, erneuerte sich der alte Streit, ob ihr theoretischer Bestand oder ihre praktische Nützlichkeit die letzte Entscheidung über ihren Werth und ihre Gestaltung zu geben habe« (Heinrich von SYBEL, *Über die Gesetze des historischen Wissens*, in: ID., *Kleine historische Schriften* [voir n. 17] p. 3).

3.

En dépit de son hostilité envers les constructions spéculatives de l'histoire, certains aspects de l'historisme semblent donc donner raison à l'offensive sans nuances de Nietzsche. C'est là où, du reste, les choses commencent à devenir intéressantes et où la question de savoir si Nietzsche a »tort« ou »raison« se transforme en *une autre, qui implique une conception complètement différente de l'histoire des idées*. Il ne s'agit plus alors d'identifier et de distinguer aussi précisément que possible les positions et les logiques mais de les concevoir comme des stratégies²³.

La facilité consisterait bien sûr à prendre nos exemples chez Droysen, qui pour avoir été élève de Ranke n'en fut pas moins aussi élève de Hegel. Dans son *Histoire de l'hellénisme*, en 1843, il énonce par exemple la proposition que le but le plus élevé de l'Histoire est la théodicée. Dans son cours sur *L'Encyclopédie et la méthodologie de l'histoire*, en 1857, il fait du »logos qui veut s'accomplir« tout à la fois la fin (*Zweck*) et l'archê de l'histoire. »Et dans l'histoire«, écrit-il, »la fin consiste en ceci que le moi de l'humanité, l'idée de liberté, advienne et se conçoive«²⁴. Jörn Rüsen a montré dans son livre *Begriffene Geschichte* non seulement à quel point Droysen est tributaire de la dialectique hégélienne mais également que par bien des aspects il partage à l'égard de Hegel les impatiences des Jeunes hégéliens et leur volonté de concevoir la philosophie de l'histoire, que Hegel tenait pour potentiellement achevée, »comme un futur et comme la réalisation en instance des tendances historiques présentes«²⁵.

L'intérêt de Droysen réside néanmoins en ceci qu'il attire notre attention sur la perméabilité et la parenté entre les positions de l'historicisme hégélien et de l'historisme. Cette perméabilité tient évidemment au fait qu'ils mènent un combat pour l'occupation du même terrain – philosophiquement et bien sûr aussi institutionnellement, dans l'université allemande de l'époque. Et cette proposition vaut sans nul doute aussi pour les parentés entre Nietzsche et l'historisme – à cette différence près bien entendu que Nietzsche n'a qu'une puissance de tir »intempestive« et que l'impact institutionnel de son offensive la reléguait dans l'ordre de la spéculation qu'elle entendait récuser.

On prend la mesure de cette dimension stratégique des enjeux épistémologiques en voyant Sybel tenter à tout prix d'imputer à ... Ranke une parenté avec Hegel:

»Ohne Frage hat [bei Ranke] Savigny's Lehre von dem unbewußten Schaffen der Volksseele in Sprache, Sitte und Recht auf ihn gewirkt; ebenso Wilhelm von Humboldts Abhandlung, worin er dem Geschichtsschreiber die Aufgabe stellt, durch die Erforschung der Ereignisse zur Erkenntnis ihres geistigen Kernes, der leitenden, von einer allgegenwärtigen Weltregierung ausgehenden, Ideen vorzudringen, und endlich Hegels Philosophie der Geschichte, nach welcher jede geschichtliche Bewegung als ein Moment der fortschreitenden Entwicklung des absoluten Geistes zu bezeichnen ist. Keine dieser Theorien hat Ranke unbedingt zu der seinigen gemacht, wohl aber hat er bei vielfachem Widerspruch im Einzelnen, ihre Grundanschauungen in sich aufgenommen«²⁶.

23 Cf. Gérard RAULET, *Strategien des Historismus*, in: Wolfgang BIALAS, Gérard RAULET (Hg.), *Die Historismusdebatte in der Weimarer Republik*, Frankfurt a. M., Berlin, Bern, New York 1996 (Schriftenreihe zur politischen Kultur der Weimarer Republik, 2), p. 7–38.

24 DROYSEN, *Texte zur Geschichtstheorie* (voir n. 10) p. 34.

25 Jörn RÜSEN, *Begriffene Geschichte. Genesis und Begründung der Geschichtstheorie J. G. Droysens*, Paderborn 1969, p. 16.

26 Heinrich von SYBEL, *Gedächtnisrede auf Leopold von Ranke*, Berlin 1887 (Abhandl. der Kgl. Akad. d. Wiss. zu Berlin, 1886, 1), p. 10.

L'historisme a d'emblée été pénétré de la conscience de l'importance idéologique décisive de son entreprise scientifique. Il s'est posé en alternative au cœur d'une époque désorientée par l'expérience de la révolution. Il n'est pratiquement aucun de ses représentants qui ne se réfère à elle. Tout en récusant toute philosophie spéculative de l'histoire, il n'envisageait nullement de renoncer à l'idée d'une raison de l'Humanité se réalisant à travers les peuples et les cultures, et l'insistance sur leur individualité ne devait pour lui, comme pour Herder, invalider une continuité de sens. Selon Ranke, «quand bien même chaque époque en tant que telle a sa justification et sa valeur en elle-même, on ne doit pas pour autant ignorer ce qu'elle a engendré. L'historien doit aussi [...] prendre la mesure de la différence entre les différentes époques afin d'envisager la nécessité immanente de leur succession»²⁷. D'où le rôle central que joue dans toute la construction théorique de l'historisme la notion de mémoire (*Erinnerung*). Pour Burckhardt, qui rend compte de ce qu'il a retenu du cours de Droysen en 1839/40, l'histoire, c'est «la mémoire que l'humanité a d'elle-même. [...] L'histoire commence là où l'on peut constater les débuts d'une organisation des pensées. Seuls ces peuples-là appartiennent pour nous à l'histoire»²⁸. Selon Droysen lui-même «la recherche historique présuppose la prise de conscience que le contenu de notre moi lui aussi est l'effet de multiples médiations, le résultat d'un processus historique. La connaissance de ces médiations est la mémoire»²⁹.

Droysen postule une continuité de la conscience historique qui constitue dans son traité *Historik* la condition même de possibilité de la conscience historique. La tâche de l'historien consiste selon lui à faire en sorte que ce qui a été vécu ne l'ait pas été en vain et qu'ainsi, n'hésite-t-il pas à dire, s'établisse une «immortalité terrestre». Car la mémoire – et l'on peut à nouveau invoquer Ranke lui-même – n'est pas à cultiver pour elle-même.

»Es kommt auf die bloße Gedächtnissache am wenigsten an; es ist das Verständnis des Lebens und des Menschengeschlechts, vor allem der großen *geistigen* Bewegungen und ihrer Resultate; die Entwicklung des Lebendigen seit seiner Entstehung und in seinen Wirkungen. Das geistige Begreifen und das Erforschen des Faktums müssen immer Hand in Hand gehen«³⁰.

Contrairement à la réputation qu'on lui a faite, l'historisme ne se contente pas d'accumuler les faits, il vise une histoire universelle (*Universalhistorie*). Il refuse certes toute construction téléologique – celle qu'incarnent à ses yeux Hegel et l'école hégélienne –, l'idée qu'il y aurait, comme l'écrit Droysen dans une lettre de 1831, «une prédestination surhumaine de l'évolution de l'esprit et de ses manifestations», mais, selon Ranke lui-même, l'histoire sonde les motivations intimes de la vie de l'espèce humaine:

»Wie sehr die Historie danach trachtet, die Reihenfolge der Begebenheiten so scharf und genau wie möglich aufzurollen, und jeder derselben ihre Farbe und Gestalt wieder zu geben, so bleibt sie doch bei dieser Absicht nicht stehn, sondern sucht bis zu den tief-

27 Leopold von RANKE, Über die Epochen der neueren Geschichte, in: Historisch-kritische Ausgabe, hg. von Theodor SCHIEDER und Helmut BERDING, München 1971 (Aus Werk und Nachlaß, 2), p. 62. C'est nous qui soulignons.

28 »Geschichte: Erinnerung der Menschheit über sich selbst [...] Geschichte beginnt wo die Organisation von Gedanken in ihren Anfängen zu erkennen sind. – Nur solche Völker sind für uns geschichtlich«.

29 »Das historische Forschen setzt die Einsicht voraus, daß auch der Inhalt unseres Ich ein vielfach vermittelter, ein geschichtliches Resultat ist. Die erkannte Tatsache dieser Vermittlungen ist die Erinnerung« (Gustav DROYSSEN, *Historik*, Historisch-kritische Ausgabe, hg. von Peter LEYH, Stuttgart 1977, p. 399).

30 Leopold von RANKE, Vorlesungseinleitungen, hg. von Volker DOTTERWEICH und Walther Peter FUCHS, München, Wien 1974, p. 140sq.

sten und geheimsten Regungen des Lebens, welches das Menschengeschlecht führt (den Ideen W. Humboldt's) hindurchzudringen«³¹.

Dans l'introduction de son cours »Idée d'une histoire universelle«, Ranke fustige même »ces historiens qui ne voient dans l'histoire qu'un énorme amoncellement de faits [...], d'où il résulte que des choses isolées sont rapportées à d'autres choses isolées et ne sont reliées que par une morale générale. Je suis plutôt d'avis que l'historiographie, pour s'accomplir, a pour mission et possède les moyens de s'élever de l'investigation et du traitement des faits isolés, par ses moyens propres, à une vision générale des données objectives, à la connaissance de l'ensemble objectif qu'elles constituent«³². Quant à Sybel il considère bel et bien que l'objectivité elle-même n'est finalement sanctionnée que par le point de vue de l'histoire universelle:

»Hier wurzelt denn auch die von Ranke so oft empfohlene Objectivität des Geschichtsschreibers. Wer jede Begebenheit als ein Entwicklungsmoment des absoluten Geistes begreift, kann dieselbe nicht füglich lieben oder hassen, und auch bei dem Künstler ist keine Rede mehr von Neigung oder Abneigung gegen seine Helden oder Verbrecher, sobald er dieselben in künstlerische Bilder verwandelt hat«³³.

Certes, à la question du Progrès, l'historisme apporte une réponse qui fonde sa spécificité et pour laquelle Karl Löwith a trouvé la juste formule selon laquelle »la continuité est plus que la simple continuation et moins qu'une évolution engendrant un progrès«³⁴. Droysen lui-même adopte en la matière la conviction de Ranke: »L'histoire travaille sans relâche et la recherche historique procure la certitude que ce qui est au travail, ce sont des idées, les mêmes grandes idées qui sont à l'œuvre aujourd'hui comme toujours«³⁵.

Mais là n'est peut-être pas, finalement, l'essentiel. Deux motivations, bien plutôt, se conjuguent dans l'historisme. L'une est strictement épistémologique. Il s'agit de l'articulation entre les faits et la construction systématique (»Universalhistorie«). L'autre concerne l'affirmation de l'Histoire comme science autonome. L'une relève de l'épistémologie, l'autre de la stratégie. Et elles sont indissociables.

Cette motivation »épistémologico-stratégique« ressort clairement de l'introduction du cours de Ranke en 1831/32; en concurrence avec la philosophie de l'histoire spéculative, l'historiographie doit faire valoir une forme de »systématique« qui ne la livre pas pieds et poings liés à l'hégémonie de la philosophie.

»Wir reden von der auf dem Weg der Spekulation zu ihren Resultaten gelangten Philosophie, welche Ansprüche der Herrschaft über die Historie erhebt. [...] Es ergibt sich, daß der Philosoph, ausgehend von einer wo anders auf eine ihm eigene Weise gefundene Wahrheit, sich die ganze Historie konstruiert, [...] ja, er erkennt die Wahrheit der Geschichte nur insofern an, als sie sich seinem Begriffe unterwirft. Dies ist das Konstruieren der Historie. Sollte dies Verfahren richtig sein, so würde einmal die Historie alle Selbständigkeit verlieren; sie würde von einem Lehrsatz aus der Philosophie schlechthin regiert werden; aber mit der Wahrheit desselben stehen und fallen«³⁶.

31 Cité par Heinrich von SYBEL, *Gedächtnisrede auf Leopold von Ranke* (voir n. 26) p. 10.

32 RANKE, *Vorlesungseinleitungen* (voir n. 30) p. 87sq.

33 SYBEL, *Gedächtnisrede auf Leopold von Ranke* (voir n. 26) p. 11.

34 Karl LÖWITH, *Weltgeschichte und Heilsgeschehen*, Stuttgart 1953, 6. Aufl. 1973, p. 28.

35 »Es arbeitet ja die Geschichte unablässig, und die historische Forschung gibt ja die Gewißheit, daß das, was da arbeitet, Ideen sind, dieselben großen Ideen jetzt und immer« (DROYSEN, *Historik, Historisch-kritische Ausgabe* [voir n. 29] p. 221).

36 RANKE, *Vorlesungseinleitungen* (voir n. 30) p. 74.

Tout croyant qu'il soit, Ranke est parfaitement conscient que la lutte de l'histoire pour son autonomie reproduit le combat jadis mené par la philosophie contre la domination de la faculté de théologie, et c'est la raison pour laquelle, quant à lui, il distingue rigoureusement entre les idées métaphysiques, que nous ne pouvons que »pressentir« (*erahnen*) et l'ordre des *connaissances* que l'historiographie doit contribuer à consolider. Consolider, ou si l'on préfère: contribuer à établir, car lorsqu'il parle de connaissance, ce n'est certes pas au sens d'un positivisme naïf. De façon quasiment kantienne il renvoie dos à dos une »philosophie immature« dont les prétentions métaphysiques ne s'affranchissent finalement pas de la théologie et une historiographie tout aussi immature qui ne repose que sur »un énorme conglomérat de faits«³⁷. Alors qu'on l'accuse d'être à l'origine de tous les maux du positivisme historique, il n'hésite même pas à ranger l'Histoire plutôt du côté des arts que des sciences:

»[Die Historie] unterscheidet sich dadurch von anderen Wissenschaften, daß sie zugleich Kunst und Wissenschaft ist. Wissenschaft ist sie: indem sie sammelt, findet, durchdringt; Kunst, indem sie das Gefundene, Erkannte wieder gestaltet, darstellt. Andre Wissenschaften begnügen sich, das Gefundene schlechthin als solches aufzuzeichnen: bei der Historie gehört das Vermögen der Wiederhervorbringung dazu«³⁸.

Et contrairement à la caricature qu'on fait généralement de lui, il est tout à fait défendable d'en faire en réalité l'un des initiateurs de la méthode compréhensive, car, comme le rappelle Friedrich Meinecke, une des idées maîtresses de sa théorie de l'Histoire est que »jamais, au grand jamais, nous ne pouvons reconstituer »l'histoire en tant que telle«, le passé tel qu'en lui-même, mais seulement corriger, étendre et intensifier les conceptions que nous pouvons nous en forger au moyen d'une »investigation compréhensive«³⁹.

L'enjeu ne se situe donc pas là où l'offensive indifférenciée de Nietzsche voudrait nous faire croire qu'il se trouve mais au niveau épistémologique, c'est-à-dire, en termes classiques depuis Kant, au niveau du passage entre d'une part des *connaissances* constituées (et non une simple collection de faits) et une »systématique« (regardant, pour parodier Kant, toutes les connaissances *comme* si elles confluaient en un système de l'histoire universelle).

Il serait évidemment stupéfiant que Nietzsche, à partir de sa conception de la rationalité, n'ait pas conçu sa propre offensive comme une *stratégie*. Mais tandis que les stratégies discursives des représentants de l'historisme font sens, tant institutionnellement que politiquement, celle de Nietzsche relève d'une confusion entre la métaphysique et la politique qui constitue précisément l'»inactualité« de son *Intempestive*.

4.

Au principe de la mémoire Nietzsche oppose celui de l'oubli. Tandis que la mémoire est pour l'historisme le fondement non seulement de sa »systématique« mais aussi, à bien y regarder, celui d'une vision normative de l'histoire – la conviction que ce sont »des idées, les mêmes grandes idées qui sont à l'œuvre aujourd'hui comme toujours« –, Nietzsche pose que seule une disposition d'esprit résolument non-historique (*unhistorisch*) peut restituer à l'homme la capacité de poser des valeurs – des valeurs qui ne soient pas tirées de l'expérience historique,

37 Ibid. p. 86sq.

38 Ibid. p. 72.

39 »Nie und nimmer, so war ein Hauptgedanke seiner Historik, können wir die »Geschichte an sich«, die Vergangenheit selbst wiederherstellen, sondern immer nur unsere durch »forschendes Verstehen« zu gewinnenden Auffassungen von ihr berichtigen, erweitern und steigern« (cité d'après Friedrich MEINECKE, »Droysens Historik«, in: Zur Geschichte der Geschichtsschreibung, München 1968, p. 170).

justement, mais qui jaillissent de l'action, qui se créent en même temps que l'homme crée son projet vital. Selon lui l'histoire trahit du reste constamment le caractère im- ou a-moral des faits dont elle s'occupe et dont elle entend tirer la permanence de valeurs: »L'histoire ne cesse de décréter ›il était une fois‹, et la morale ›vous n'avez pas le droit‹ ou ›vous n'auriez pas dû‹. L'histoire devient donc un compendium de l'amoralité de fait«⁴⁰.

Pour Nietzsche, au contraire, il n'y a pas d'enseignement de nature normative à tirer du passé. La disposition anhistorique de l'histoire critique consiste bien plutôt à substituer au sérieux de la chouette de Minerve la rédemption qu'apporte un oubli serein⁴¹. Car »la Vie« est »essentiellement immorale«⁴², au sens où elle est innocente à l'égard de la morale. Les hommes qui agissent le font non seulement sans maîtriser les tenants et les aboutissants de leur décision mais, selon Nietzsche, la question du respect des valeurs n'est pas au fondement de leur action parce qu'ils sont précisément habités de la conviction de créer des valeurs nouvelles. C'est le sens de l'interprétation qu'il donne du mot de Goethe: »Tout comme celui qui agit n'a pas de scrupules, il n'est pas non plus maître d'un savoir« (»Wie der Handelnde gewissenlos ist, so ist er auch immer wissenslos«⁴³). On peut épiloguer sur cette interprétation, car il est bien possible que Nietzsche renverse le sens de la réflexion de Goethe, comme il le fait en bien d'autres occasions (Goethe est en effet un interlocuteur plus ou moins explicite mais omniprésent dans la deuxième »Intempestive«). Mais s'il y a, philosophiquement, quelque intérêt à le faire, c'est d'un strict point de vue épistémologique, c'est-à-dire en ce qui concerne la façon dont l'historien doit traiter la passion agissante. A cet égard Burckhardt est clair: »Was einst Jubel und Jammer war, muß nun Erkenntnis werden«⁴⁴. Car pour le reste Nietzsche enfonce des portes ouvertes lorsqu'il qualifie pompeusement d'»histoire critique« celle qui ne se préoccupe pas de justice dans ce passage de la *Deuxième Intempestive* qui récuse la séquence passion / connaissance et semble répliquer à Burckhardt:

»Ce n'est pas l'équité qui rend ici justice, et c'est encore moins la miséricorde qui prononce la sentence, mais c'est la vie seule, cette puissance obscure qui meut toutes choses et qu'anime le désir insatiable de soi-même. Sa sentence est toujours sans pitié, toujours inéquitable, car elle ne coule jamais de la source pure de la connaissance«⁴⁵.

Or, que dit Ranke? Il dénie à l'histoire, dans une déclaration célèbre de 1824, »la mission de s'ériger en juge du passé«; sa tâche se borne à en rendre compte »tel qu'il a été«:

»Man hat der Historie das Amt, die Vergangenheit zu richten, die Mitwelt zum Nutzen zukünftiger Jahre zu belehren, beigemessen: So hoher Ämter unterwindet sich gegenwärtiger Versuch nicht; er will bloß zeigen, wie es eigentlich gewesen«⁴⁶.

40 NIETZSCHE, Vom Nutzen und Nachteil der Historie für das Leben (voir n. 3) p. 169.

41 »Erlösung durch Heiterkeit«, *ibid.*, p. 177.

42 »Leben [ist] etwas essentiell Unmoralisches« (Friedrich NIETZSCHE, Versuch einer Selbstkritik, in: Sämtliche Werke, Die Geburt der Tragödie, Stuttgart 1964, p. 37).

43 Johann Wolfgang von GOETHE, Maximen und Reflexionen, Hamburger Ausgabe, t. 12, München 1981, p. 399.

44 Jacob BURCKHARDT, Weltgeschichtliche Betrachtungen, Historisch-kritische Ausgabe, hg. von Rudolf STADELMANN, Pfullingen 1949, p. 8.

45 »Es ist nicht die Gerechtigkeit, die hier zu Gericht sitzt; es ist noch weniger die Gnade, die hier das Urteil verkündet: sondern das Leben allein, jene dunkle treibende, unersättlich sich selbst begehrende Macht. Sein Spruch ist immer ungnädig; immer ungerecht, weil es nie aus einem reinen Borne der Erkenntnis geflossen ist« (Vom Nutzen und Nachteil der Historie für das Leben [voir n. 3] p. 32sq.).

46 Leopold von RANKE, Geschichten der romanischen und germanischen Völker von 1494 bis 1535 (Vorrede zur ersten Ausgabe, Oktober 1824), in: Sämtliche Werke in 54 Bänden, Leipzig 1867, t. 33/34, p. VII.

Pour péremptoire qu'il soit, on ne voit pas ce que dit de plus, du point de vue épistémologique, cet aphorisme de *Par delà le Bien et le Mal*: »Il n'y a pas de phénomènes moraux mais seulement une interprétation morale des phénomènes«⁴⁷.

On accordera volontiers à Nietzsche que la prétention à l'objectivité est une illusion, et dans le meilleur des cas un idéal – une illusion qui ne s'assume pas, qui ne se résout pas à être un »horizon« déterminé. La »vérité« historique, telle qu'il la conçoit, ne saurait donc en principe avoir quoi que ce soit de commun avec ce que les historiens allemands du XIX^e entendent par critique – à savoir la critique des sources⁴⁸. Pourtant l'agnosticisme radical de l'historisme, son refus de juger, entraîne une conséquence qu'on aura garde de tenir pour un simple relativisme: l'idée que l'historien, selon Ranke, doit admettre le Bien comme le Mal, sachant que l'un comme l'autre sont »chose humaine«⁴⁹, fait implicitement place, voire même ouvre la voie, au vitalisme nietzschéen. A cet égard encore Nietzsche s'inscrit dans une épistémè qu'il porte seulement à l'extrême – son mérite résidant *éventuellement* dans le fait qu'il en démasque les implications.

La capacité de juger qu'il refuse à l'histoire monumentale et à l'histoire antiquaire, Nietzsche la revendique en revanche pour son »histoire critique«. Car cette dernière ne se préoccupe peut-être pas de justice, mais elle juge, et en fait de »valeurs nouvelles« que l'homme créerait en agissant, elle n'en connaît que deux, qu'elle postule: »Seule la force supérieure peut juger, la faiblesse ne peut que tolérer«⁵⁰. La capacité à juger et à poser des valeurs dépendrait en fin de compte uniquement de la force vitale qui sélectionne dans la masse du savoir ce qui vaut d'être connu. Ce qu'on peut fort bien lui concéder, mais en constatant que c'est là un »fondement« assez communément admis et n'ayant, dans le meilleur des cas, qu'un intérêt »anthropologique« – qui n'est du reste pas absent de l'historisme (et pas seulement chez Burckhardt).

Or, »la Vie« au moyen de laquelle il entend dépasser l'historisme, Nietzsche ne voit lui-même en elle, comme Schopenhauer, qu'un flux ininterrompu, un théâtre d'illusions, »un spectacle mensonger de marionnettes«⁵¹.

»Im Werden ist alles hohl, betrügerisch, flach und unserer Verachtung würdig; das Rätsel, welches der Mensch lösen soll, kann er nur aus dem Sein lösen, im So- und nicht Anderssein, im Unvergänglichen«⁵².

A ce spectacle il oppose la catégorie assurément la plus féconde de la »Deuxième Intempes-tive«, dans la mesure où elle convertit la problématique métaphysique de la Vie en une problématique épistémologique: l'horizon. L'horizon n'est finalement rien d'autre qu'une illusion qui acquiert, dans le flux du devenir, la qualité d'une structure d'expérience possédant une validité relative et susceptible d'orienter l'action. L'horizon constitue le point de rencontre de la Vie et de l'apparence, de la Volonté et de la Représentation, de l'affirmation vitale et de la connaissance. Comme le monde des images apolliniennes dans *La Naissance de la tragédie*, l'horizon est une illusion nécessaire qui suspend le flux du devenir et permet la constitution de connaissances et de principes d'action. »Tout ce qui est vivant ne peut deve-

47 Friedrich NIETZSCHE, *Jenseits von Gut und Böse*, Nr. 108, in: *Sämtliche Werke*, Stuttgart 1964, p. 83.

48 Cf. DROYSEN, *Historik* (1868), § 33 (voir n. 13) p. 17.

49 RANKE, *Vorlesungseinleitungen* (voir n. 30) p. 81.

50 »Nur die überlegene Kraft kann richten, die Schwäche muß tolerieren« (*Vom Nutzen und Nachteil der Historie für das Leben* [voir n. 3] p. 146).

51 »Ein lügnerisches Puppenspiel« (Friedrich NIETZSCHE, *Schopenhauer als Erzieher*, in: *Sämtliche Werke*, *Unzeitgemäße Betrachtungen*, Stuttgart 1964, p. 240).

52 *Ibid.* p. 240sq.

nir sain, fort et prospère que dans un horizon⁵³. L'horizon est constitué par la faculté d'oublier qui interrompt le devenir. Tandis que l'homme historique est privé de tout repère »parce que les contours de son horizon ne cessent de se déplacer⁵⁴, celui qui oublie échappe à la malédiction de l'historicisme.

Nietzsche ne peut donc surmonter la problématique de l'historisme que *de l'intérieur*. L'Histoire, déclare-t-il au chapitre 8 de sa »Deuxième Intempestive«, »doit résoudre elle-même le problème de l'Histoire⁵⁵. Burckhardt exprime ce même défi en déplorant l'impossibilité de trouver au sein du flux du devenir un moment relativement fixe.

»Wandelbarkeit des Geistigen so wie des Materiellen. – Das Geschichtliche vermeintlich das zum Bleiben berechtigte; thatsächlich ist es schon das Überwundene. Der beständige Wandel der Zeiten rafft die Formen, welche das äußere Gewand des Lebens bilden, unaufhörlich mit sich, auch die Formen des geistigen Lebens⁵⁶.

L'origine et la fin nous demeurent également inconnues et le »milieu« dans lequel opère l'histoire est en mouvement constant⁵⁷. Droysen lui aussi désespère de trouver dans le présent un principe constitutif:

»So ist die Gegenwart: alles im Wanken, in unermesslicher Zerrüttung, Gärung, Verwilderung. Alles Alte verbraucht, gefälscht, wurmstichig, rettungslos. Und das Neue noch formlos, ziellos, chaotisch, nur zerstörend. Endlich zu dem allen der »Treiber des Unheils«, ein Krieg in furchtbarsten Dimensionen. Wir stehen in einer jener großen Krisen, welche von einer Weltepoche zu einer neuen hinüberleiten, einer Krisis, ähnlich der der Kreuzzüge, die das wilde Rittertum mit dem Kampfe für das heilige Grab weihte, der der Reformationszeit, mit der Amerika in den Horizont der Geschichte trat⁵⁸.

Mais l'historisme fait de nécessité vertu. Avec une rigueur imparable Droysen estime devoir fonder la possibilité même de l'Histoire sur l'historicité de l'homme et de la conscience:

»Von dem Moment seiner Geburt, ja seiner Empfängnis an, wirken unberechenbare Faktoren auf [den Menschen] ein, bewußtlos noch empfängt er die Fülle von Einwirkungen seiner Eltern, ihrer leiblichen und geistigen Disposition. [...] Er wird hineingeboren in die ganze historische Gegebenheit seines Volkes, seiner Sprache, seiner Religion, seines Staates usw.; und erst dadurch, daß er so das Vorgefundene [...], ohne es selbst zu wissen, in sich nimmt und verinnerlicht, [...] erst dadurch hat er ein mehr als tierisches, ein menschliches Leben⁵⁹.

Qu'en est-il exactement, à l'aune de cette rigueur, dans le »manifeste« de Nietzsche? Le point de vue »anhistorique« (*unhistorisch*) et le point de vue »supra-historique« (*überhistorisch*) sont censés sauver l'Histoire d'elle-même mais Nietzsche ne se contente certes pas d'un geste destructeur. Il s'efforce bien plutôt de déterminer en quoi chacun des trois types de sciences (ou d'intérêts) historiques peut contribuer à maîtriser ce défi.

»Wenn der Mensch, der Großes schaffen will, überhaupt die Vergangenheit braucht, so bemächtigt er sich ihrer vermittels der monumentalischen Historie; wer dagegen im

53 »Jedes Lebendige kann nur innerhalb eines Horizontes gesund, stark und furchtbar werden« (Vom Nutzen und Nachteil der Historie für das Leben [voir n. 3] p. 104sq.).

54 Ibid. p. 104.

55 »Die Historie muß das Problem der Historie selbst auflösen« (ibid., p. 164).

56 BURCKHARDT, Über das Studium der Geschichte (voir n. 6) p. 107.

57 Ibid. p. 166.

58 DROYSEN, Historik (voir n. 13) S. 59.

59 Ibid. p. 14.

Gewohnten und Altverehrten beharren mag, pflegt das Vergangene als antiquarischer Historiker; und nur der, dem eine gegenwärtige Not die Brust beklemmt und der um jeden Preis die Last von sich abwerfen will, hat ein Bedürfnis zur kritischen, das heißt richtenden und verurteilenden Historie«⁶⁰.

Dans les trois cas ils sont évidemment mesurés à l'aune de »la Vie«, mais il s'en dégage néanmoins une image plus nuancée de ce qui paraissait au premier abord être une fin globale de non recevoir »au nom de la Vie«. L'histoire monumentale, que Nietzsche qualifie de »protestation contre le flux des générations et de l'éphémère«⁶¹, aide celui qui forge de grands projets; elle lui offre »des modèles, des professeurs, des consolateurs«⁶². L'histoire antique éclaire celui »qui conserve et qui vénère, qui considère avec fidélité et amour d'où il vient et ce qui l'a fait«⁶³. L'histoire critique, on l'a dit, est celle qui juge, qui »a la force de briser un passé pour vivre«⁶⁴.

Qu'y a-t-il à retenir finalement du »manifeste« de Nietzsche contre les conceptions dominantes de l'Histoire? Pas grand-chose sans doute si l'on se refuse à la confusion – qui a hélas constitué l'essentiel de l'influence de Nietzsche, après qu'elle eut été elle-même prise au piège de cette confusion – entre le combat pour la philosophie de l'histoire et une »métaphysique de la Vie« qui a eu pour seul effet d'esquiver cet enjeu décisif. Nietzsche a sans aucun doute perçu avec acuité la problématique de l'historisme. Mais il ne l'a ni découverte (car l'essentiel de la réflexion des fondateurs de l'historisme a consisté à débattre avec elle), ni élucidée. Il est intervenu de façon tonitruante dans la conjoncture complexe que constitue la modernisation des fondements du savoir et s'est empressé de prendre la tangente afin de ne pas s'y laisser emprisonner. Ce désir de fuite a-t-il eu des effets salutaires? On peut en douter car il n'a en rien contribué à en maîtriser les conséquences⁶⁵.

L'apport de Nietzsche ne réside certainement pas – et c'est enfoncer des portes ouvertes que de le rappeler, même si la fascination qu'il exerce exige qu'on le rappelle – dans la pertinence de la contribution politique qui découle de la critique de l'historisme – au premier chef la théorie des personnalités d'exceptions, acteurs de »l'histoire critique«. Le problème qu'il pose réside dans l'articulation *dangereusement absente*, pour cause de confusion entre métaphysique et politique, entre la force de ses coups de boutoir salutaires contre les pré-supposés de l'épistémè et une quelconque philosophie de l'histoire.

60 Vom Nutzen und Nachteil der Historie für das Leben (voir n. 3) p. 122; c'est nous qui soulignons.

61 Ibid. p. 114.

62 Ibid. p. 112.

63 Ibid. p. 119.

64 Ibid. p. 124.

65 On ne peut que donner raison à cet égard à Walter Eucken: »Nietzsche sah zwar die drohende Gefahr, aber – wie auch sonst oft – hat er vieles dazu getan, um sie zu vergrößern. Bei ihm steigert sich der Historismus zum reinen Subjektivismus. »Wahrheit ist die Art von Irrtum, ohne welche eine bestimmte Art von lebendigen Wesen nicht leben könnte.« [...]. Wenn aber der Lebensstrom der Geschichte das einzig Absolute wäre – wie der Historismus meint –, dann kann die Wissenschaft, die sich von diesem Lebensstrom ebenso getragen fühlt wie alles andere Geschehen, keine wirkende Kraft mehr besitzen [...]. Vom Relativismus ist es nur ein Schritt zum Fatalismus, der auch oft – nicht immer – getan wird« (Walter EUCKEN, Die Überwindung des Historismus, in Schmollers Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reiche, 62 (1938), 1. Halbband, p. 66sq. & 70).